

CP 105

ARCHIVES
DOCUMENTATION

INSTITUT des HAUTES ETUDES
de DEFENSE NATIONALE

PARIS, le 14 Juin 1960

Direction des Etudes

N° 0569 / DE

Exemplaire unique

*Regulation n° 1
17 id. 11
culture*

L' A M E N O I R E

Conférence prononcée à l'Institut des Hautes Etudes
de Défense Nationale, le 19 Mars 1960

par

Monsieur L.S. SENGHOR

Président de l'Assemblée Fédérale du MALI

On m'a demandé de vous parler de l'âme noire. Si je vous parle de l'âme noire, c'est, je le pense, que la Communauté renouée ne peut se bâtir sans que nous ayons une connaissance intime les uns des autres. J'ai toujours soutenu la thèse que voici : la grande réalité de ce XX^e siècle est la confrontation des civilisations : dans l'élaboration de la Civilisation de l'Universel, chaque race, chaque continent doit apporter sa contribution. Il faut donc que nous nous connaissions les uns les autres.

Vous parler de l'âme noire ? Malheureusement, nous ne sommes pas des anges ; si nous sommes, en réalité, des animaux supérieurs, nous sommes des animaux tout de même. C'est en raison de la structure de notre corps, de notre organisation nerveuse que nous percevons les choses et selon certaines lois. Notre psychologie est, d'abord, l'expression de notre physiologie, encore que celle-là conditionne, à son tour, celle-ci et la dépasse.

Je me rappelle l'étonnement des psychologues de l'Armée quand ils se sont aperçus que les Tirailleurs sénégalais étaient, peut-être plus que les Européens, sensibles aux caprices du climat, qu'ils réagissaient aux moindres variations du temps, aux moindres événements, jusqu'aux moindres inflexions de la parole. Ces guerriers avaient donc une sensibilité de femme. On l'a souvent dit pourtant : le Nègre est l'homme de la nature, c'est un homme de plein air, un homme qui vit par la terre et de la terre. C'est un être aux sens ouverts, perméable à toutes les sollicitations, aux ondes même de la nature. Homme pensant, bien sûr, comme tous les hommes, mais, d'abord, formes et couleurs, surtout odeurs, sens et rythmes. Et chante le poète Aimé Césaire, dans son Cahier d'un retour au pays natal :

"Eia pour le Kailcédrat royal !

Eia pour ceux qui n'ont jamais rien inventé

Pour ceux qui n'ont jamais rien exploré

Pour ceux qui n'ont jamais rien dompté

Mais ils s'abandonnent, saisis, à l'essence de toute chose

Ignorants des surfaces, mais saisis par le mouvement de toute chose

Insoucieux de dompter, mais jouant le jeu du monde

Véritablement les fils aînés du monde

Poreux à tous les souffles du monde

Aire fraternelle de tous les souffles du monde

Lit sans drain de toutes les eaux du monde

Étincelle du feu sacré du monde

Chair de la chair du monde palpitant du mouvement même du monde".

Dans ce poème, si souvent cité, Aimé Césaire oppose le Nègre au Blanc, l'Africain à l'Européen. Et je sais bien que l'opposition simplifie le problème, mais elle est significative. A preuve que Jean-Paul Sartre reprend cette opposition dans "Orphée noir", où il oppose le paysan nègre à l'ingénieur blanc.

Vous savez que c'est l'attitude d'un peuple, d'une race en face de la nature qui caractérise sa civilisation. Pour bien comprendre l'âme noire, nous commencerons par opposer le Nègre au Blanc, pour voir l'attitude de l'un et de l'autre en face de la nature.

Considérons d'abord l'Européen en face du monde extérieur, en face de la nature, en face de "l'Autre", comme disent les existentialistes : Dieu, arbre, animal ou caillou.

Homme de volonté, guerrier, oiseau de proie, l'Européen se distingue d'abord de l'objet, il est pur regard ; c'est le "réalisme visuel" dont nous parle Gaëtan Picon, dans son Panorama des Idées contemporaines. L'Européen tient l'objet à distance, il l'immobilise, il le fixe. Muni d'instruments de précision, il le dissèque dans une analyse impitoyable pour l'utiliser à des fins personnelles. Il en fait un moyen. Animé d'une volonté de puissance, il tue l'Autre pour, dans un mouvement centripète, faire de lui sa propre vie ; il l'assimile. C'est ce que l'Européen appelle "l'activité générique", "l'activité créatrice" de l'homme, "faire plier la nature aux besoins de l'homme", et, plus justement, "domestiquer la nature". Mais il se trouve que la nature, c'est parfois le prochain, l'homme lui-même.

Le Nègro-africain est dans sa couleur comme dans la Nuit primaire ; il est aveugle, il ne voit pas. Il sent l'autre en se sentant, car la nuit, tous les éléments sont vivants. Bien sûr, j'use de métaphores, mais, croyez-moi, ce n'est pas de l'abstraction. Mes électeurs me disent, très souvent : "Je veux que tu me sentes", c'est-à-dire que tu aies une connaissance intégrale de moi. Ils emploient le mot "sentir". C'est en effet, dans sa subjectivité, au bout de ses antennes, comme d'insecte, que le Nègro-africain découvre l'Autre, l'objet. Le voilà ébranlé, ému au sens étymologique du mot, jusque dans l'intime de ses os, allant du sujet à l'objet sur les ondes de l'Autre. Ce n'est pas là simple métaphore ; vous le savez mieux que moi, la physique moderne a redécouvert, dans tous les corps, ces ondes et radiations.

Voilà donc le Nègro-africain qui sympathise et s'identifie, qui meurt à soi pour renaître dans l'Autre, pour "connaître à l'Autre", selon l'expression de Paul Claudel. Le Nègro-africain n'assimile pas comme l'Européen, il s'assimile à l'autre. "Je pense, donc je suis", écrivait Descartes. On a souvent fait observer qu'on pense toujours quelque chose, et je dirais que le "donc", qui est une conjonction logique de subordination, est inutile ici. L'Européen est, parce qu'il pense l'objet. Le Nègro-africain, lui, "sent" l'objet, danse l'objet ; c'est pourquoi il est. Or, danser quelque chose, c'est le créer.

Quand en Afrique noire, les Initiés, recouverts du masque de la Lune-Taureau, se mettent à danser, ils recréent le génie Taureau, et ils le recréent non seulement par le masque, mais encore par les pas de leur danse, qui imitent les fureurs du Taureau.

Cela va plus loin qu'on ne le croit. Si paradoxal que cela puisse paraître, l'élan vital du Nègro-africain vers l'objet est animé par la raison. C'est un mode de connaissance. Il ne s'agit pas de la raison analytique, discursive de l'Europe, mais de la raison sympathique qui tient du logos grec plus que de la ratio latine ; car, autrefois, avant Aristote, logos signifiait, en même temps, "parole" et "pensée", et tout d'abord parole vivante, comme la parole négro-africaine.

Je vous renvoie à un article du Pasteur Leenhardt intitulé Ethnologie de la parole. Cet article a paru dans les Cahiers internationaux de sociologie, en 1946. L'étude de Leenhardt porte sur les Néo-Calédoniens, qui sont des Noirs ; le sociologue au demeurant soutient, dans son article, que la signification calédonienne de la parole s'apparente à la signification négro-africaine. Ce que confirme un article de Geneviève Calame-Griaule, la fille du regretté Professeur Griaule ; cet article s'intitule Introduction à l'étude de la musique africaine. Donc, pour les Néo-Calédoniens, comme pour les Africains, "la parole est pensée, discours, action". Mais la pensée elle-même n'est que "l'impulsion jaillie sous le choc de l'émotion". Il en est ainsi pour le Négro-africain chez qui la parole signifie, encore une fois, émotion, pensée, discours, action.

En effet, la parole, comme la raison négro-africaine, ne moule pas l'objet de connaissance en des catégories logiques et rigides, comme la raison discursive européenne, comme la logique européenne avec ses principes d'identité, de non contradiction, du tiers exclu. La parole négro-africaine, la raison négro-africaine dérouille les choses pour leur rendre pour ainsi dire leur couleur première, avec leur son, leur odeur et leur parfum. Elle les perfore et pénètre de ses rayons lumineux, pour en atteindre la sous-réalité. Je pourrais dire que la raison européenne classique est instrumentale par utilisation, tandis que la raison négro-africaine serait intuitive, par participation, vous me comprendrez, tout à l'heure, mieux.

En effet, la logique, vous le savez, a commencé par enfermer toutes choses dans des catégories rigides. L'Européen lui-même s'est aperçu, peu à peu, après Descartes, en approfondissant la logique, que celle-ci ne pouvait embrasser le réel. On est alors revenu à la dialectique, qui affirmait, déjà, voilà 2000 ans, que la réalité ne s'exprime pas par un oui ou par un non, que toute chose renferme sa contradiction, que la réalité n'est pas statique, mais dynamique, soumise à un changement perpétuel. Cependant la dialectique n'a pas atteint la réalité des choses. Marx lui-même, avec son matérialisme déterministe, n'a pas atteint la réalité, surtout pas la réalité sociale. De telle sorte que l'Europe en est venue à un autre mode de connaissance "par participation et communion" exactement comme l'Afrique noire. C'est Gaëtan Picon qui, dans son Panorama des Idées contemporaines, écrit : "Partout, on trouve le chercher impliqué dans sa propre recherche et ne la dévoilant qu'en la voilant ; la lumière de la connaissance n'est pas cette clarté inaltérable qui se pose sur l'objet sans le toucher et sans être touchée par lui, c'est une trouble fulguration, née de leur étreinte, l'éclair d'un contact, une participation, une communion".

En effet, aujourd'hui, connaître un objet ne consiste pas à l'analyser, à le voir du dehors. Le chercheur lui-même est aujourd'hui "impliqué dans sa recherche". On tâche de comprendre les choses et les problèmes du dedans, dans leurs valeurs sensibles, voire sensuelles. Le chercheur, pour inventer, est obligé d'avoir recours à sa raison intuitive, à son émotion. De grands savants, comme Albert Einstein, vous disent que la connaissance par émotion est à la source de tout art et de toute invention scientifique.

En effet, ce qui caractérise essentiellement le négro-africain, c'est l'émotion. On m'a fait le reproche d'avoir dit que la raison était européenne et l'émotion négro-africaine. Je ne vois pas comment rendre compte autrement de notre spécificité, de notre négritude, qui est l'ensemble des valeurs culturelles du monde noir, les Amériques y comprises.

Sartre définit l'émotion : "une attitude affective à l'égard du monde". Ce serait le lieu d'invoquer des témoignages illustres, dont celui du Comte de Keyserling, qui parle de la "vitalité orageuse" et de la "chaleur émotionnelle" du sang noir. Je préfère m'en rapporter à mes souvenirs d'enfance, aux veillées d'autrefois. Que de larmes versées par les héros de nos récits. Pourtant ces héros se présentent d'abord comme des héros implacables. En tout cas, les auditeurs voient dans les larmes, en Afrique, le signe de l'âme noble. Comme le disait ma mère, "ce n'est pas humain de ne pas pleurer".

Mais je vais descendre à des faits beaucoup plus quotidiens. Voici une scène de la vie quotidienne, donc deux parents ou deux amis qui se rencontrent ; ils ne se sont pas vus depuis longtemps. La litanie des salutations commence, sur un rythme banal : "As-tu la paix ?" "La paix seulement". - "Ton père a-t-il la paix ?" - "La paix seulement". - "Ta mère a-t-elle la paix ?" - "La paix seulement" - "Les gens de ta maison ont-ils la paix ?" - "La paix seulement". Et l'on continue en demandant des nouvelles des uns et des autres, des parents, des alliés, des amis, des champs, des troupeaux. Puis on soulève des souvenirs d'autrefois, on rappelle certains faits. A l'évocation des personnes chères, l'émotion gagne les visages. On se jette dans les bras l'un de l'autre, on se tient longuement la main, et l'on recommence les salutations, mais, cette fois, sur un rythme aux arêtes plus nettes, sur le rythme même du poème, qui tend la poitrine, serre la gorge, exprime l'émotion ...

C'est exactement un poème, c'est alors parfois que l'on éclate en sanglots et que coulent de grosses larmes.

Voilà donc l'émotion négro-africaine qui est un phénomène constant. Autre exemple. Il m'arrive, souvent, au cours de mes campagnes électorales - cela c'est le signe de l'émotion négro-africaine - d'être accompagné d'un poète populaire, d'un griot. Quand je prononce des discours, les gens m'applaudissent ; mais quand le griot prend le micro après moi et se met à chanter, alors, les électeurs se mettent à pleurer. C'est quelque chose de typiquement négro-africain.

Qu'est-ce donc que l'émotion ? Elle se traduit, à première vue, par une certaine attitude du corps. Les théories classiques, à quelque variante près, la présentent comme un désordre physiologique, une conduite moins bien adaptée à la solution donnée, une "conduite d'échec", au mieux, comme la conscience de manifestations physiologiques. C'est en partant de ces théories classiques de l'émotion, mises en honneur, en particulier, par James et Janet, que l'on voit, dans l'émotion, une conduite d'échec, comme une manifestation vulgaire et inférieure de l'homme pensant.

....

Il est bien vrai que l'émotion s'accompagne de manifestations physiologiques, qui sont perçues de l'extérieur comme des troubles. Mais examinons la chose de plus près. Voici la mère devant son fils. Le fils, l'objet, par le canal des organes sensoriels, produit une excitation, qui se traduit en impressions et provoque une réaction musculaire, des larmes dans le cas cité. C'est la réaction immédiate et animale.

Et il est vrai que le Négro-africain réagit plus facilement que l'Européen aux excitations de l'univers ; il épouse naturellement le rythme de l'objet. Le Négro-africain a un sens charnel du rythme. C'est l'une de ses caractéristiques les plus spécifiques, j'y reviendrai plus loin. Moi-même, quand je perçois un certain rythme, il faut que je fasse effort sur moi-même. Pendant toute mon enfance, j'ai dû lutter contre mon émotivité, et l'éducation que m'ont donnée les Missionnaires a surtout consisté à lutter contre mon émotivité, contre la facilité du Négro-africain à s'abandonner à l'Autre.

Mais encore, qu'est-ce que l'émotion ? C'est, bien sûr ; une réaction musculaire, physiologique, à une certaine impression extérieure, mais c'est encore bien autre chose. Jean-Paul Sartre définit l'émotion : "une chute brusque de la conscience dans le monde magique". C'est le monde par delà le monde rationnel, par delà le monde de la logique cartésienne, je dirais même par delà le monde du matérialisme dialectique ; c'est le monde par delà les apparences visibles, mesurables. Ce monde magique, pour le Négro-africain, est plus réel que le monde visible ; il est sous-réel, il est animé par les forces invisibles qui régissent l'univers et dont le caractère spécifique est qu'elles sont liées par sympathie, d'une part, les unes aux autres, et, d'autre part, aux choses visibles ou apparences.

Comme l'écrit Elias Lévy "il n'y a qu'un dogme en magie et le voici : le visible est la manifestation de l'invisible ou, en d'autres termes, le verbe parfait est dans les choses appréciables et visibles en proportion exacte avec les choses inappréciables à nos sens et invisibles à nos yeux".

Que veut dire cela ? Que, pour le Négro-africain, toutes les choses visibles - l'arbre, l'animal, le caillou - ont certaines vertus sensibles, sensuelles et que, par le canal de ces vertus, le Négro-africain est en communication avec le monde magique, avec le monde du rêve.

Reprenons l'exemple de tout à l'heure. Imaginons, que c'est une mère qui revoit après plusieurs années, son fils étudiant retour de France.

Ce qui émeut la mère, c'est qu'elle est brusquement rejetée en arrière, hors du monde réel, dans le monde d'avant la présence française. Elle n'est plus la mère de l'état-civil. Elle est la mère de la tradition négro-africaine qui, par-delà les obligations sociales, est liée à son fils par le cordon ombilical du sentiment, de la force vitale du clan.

Voilà donc la mère devant son fils, qui touche les mains et le visage de son fils comme si elle était aveugle, comme si elle voulait se nourrir de lui. Son corps réagit, son corps et son âme. La voilà qui pleure et danse la

danse du retour, la danse de la possession de son fils retrouvé. Cette mère n'est plus de ce monde. Elle est du monde magique d'autrefois, qui participe du monde du rêve, et elle croît à ce monde magique qu'elle vit présentement et dont elle est possédée. Là encore, ce sont des faits que j'ai vécus. Encore aujourd'hui, quand je retourne en Afrique, à chaque fois que je vois une sœur, un oncle, il se met à pleurer. Vous me direz qu'en France on pleure aussi. C'est qu'en France aussi, on revient, parfois, à ce monde magique.

Si nous poussons l'analyse plus avant, nous découvrons que le tissu de la société négro-africaine elle-même, que les rapports entre les hommes sont faits de liens magiques, voire les rapports entre les hommes et la nature, c'est-à-dire les choses. Ici encore, je vais vous citer un fait concret. Quand je fais ma campagne électorale, je suis accompagné parfois d'amis européens. Ils remarquent que les électeurs, la plupart du temps, ne me serrent pas la main. Ils se contentent de passer derrière moi et de poser leurs grosses mains de paysans sur ma veste, ce qui m'oblige à changer de veste tous les soirs. En France, n'est-ce pas, on vit dans le domaine du rationnel. L'électeur veut saluer son député devant tout le monde, le tutoyer, afin que l'on sache bien qu'il le connaît. Cela le pose devant ses compatriotes, lui permet d'obtenir certaines faveurs. Il se place dans le monde de l'instrument, dans le monde pratique, dans le monde des relations sociales organisées. Mais les Négro-africains se placent dans un autre monde. Le petit enfant qui vient toucher furtivement la main du député, son père lui a dit : "Ah, ce député-là a beaucoup de "baraka", il a une très grande force vitale. Alors, tu vas le toucher, car quand tu le toucheras sa force vitale fluera en toi et se répandra sur les champs et les troupeaux".

Donc, en Afrique noire, les rapports sociaux eux-mêmes sont empreints de magie, c'est, comme le disait Alain "l'esprit traînant parmi les choses". Sous les structures rationnelles et techniques de la société, ce qui transparaît à l'analyse ce sont des rapports humains, partant psychologiques, des rapports de conscience, où l'imagination, le désir joue un rôle essentiel. Ce double monde, ce monde magique à côté du monde rationnel, ce monde magique où baigne l'âme négro-africaine, ce monde vous le retrouvez ailleurs, mais rationalisé, en Occident. Vous retrouverez ce monde magique, même chez les Soviétiques. Remo Cantoni, un communiste italien, parlant du communisme russe, écrivait, dans la revue *Esprit*, en 1948 : "Le marxisme par le fait qu'il se convertit en foi populaire, millénaire et apocalyptique, se renforce politiquement, puisqu'il fait rentrer, en lui, toutes les immenses énergies de la foi religieuse".

Voilà donc la foi, dont on sait qu'elle est liée à la magie. Voilà la foi soutenant la société négro-africaine, lui imprimant un dynamisme créateur, créant ses mythes, qui sont le vrai pain du peuple.

En Afrique noire, les activités techniques, même les activités artistiques sont toujours liées aux activités proprement sociales et d'abord à la magie.

Les activités magiques occupent une place majeure dans la société négro-africaine. Il s'agit d'une société fondée essentiellement sur les rapports humains, plus encore, sur les rapports des hommes et des Dieux. Il s'agit d'une

....

société animiste. Je veux dire d'une société qui s'intéresse moins aux nourritures terrestres, qu'aux nourritures spirituelles. Ici, les faits matériels, surtout "les faits sociaux ne sont pas des choses", comme pour une certaine sociologie contemporaine. Il y a, cachés derrière les faits sociaux, les forces qui les régissent, animant les apparences, leur donnant couleurs et rythmes, vie et sens.

C'est précisément cette signification des choses, qui s'impose à la conscience et provoque l'émotion, plus justement encore, l'émotion est cette saisie de l'être intégral - conscience et corps - par le monde irrationnel. L'émotion, c'est l'irruption du monde magique dans le monde de la détermination. En effet, ce qui émeut le Négro-africain, ce n'est pas tant l'aspect extérieur de l'objet, que sa réalité profonde, sa sous-réalité. Ce n'est pas son signe, mais son sens.

Ce qui émeut, par exemple, le Négro-africain, dans un masque de danse, c'est à travers une certaine image et son rythme, la vision insolite d'un Dieu. Ce qui l'émeut dans l'eau, ce n'est pas qu'elle coule, fluide et bleue, mais qu'elle lave, qu'elle purifie. Ce qui l'émeut dans le feu, ce n'est pas qu'il est noir, qu'il est chaud, c'est qu'il détruit, qu'il cause la mort.

C'est ainsi que l'émotion, sous l'aspect premier d'une chute de conscience, est, au contraire, l'accession à un monde supérieur de connaissance, une certaine manière d'appréhender le réel, par delà les apparences. Je vous citais tout à l'heure un mot d'Albert Einstein, "la plus belle émotion que nous puissions éprouver, c'est l'émotion mystique ; c'est là le germe de tout art et de toute science véritables". C'est exactement la source de la connaissance négro-africaine et de l'art, cette émotion qui est commotion.

C'est ce mode de connaissance intuitive, cette faculté d'être ému qui explique toute la civilisation négro-africaine ; la métaphysique, la religion, la famille, la société. La métaphysique d'abord. Pour le noir d'Afrique, l'être est assimilé à la Force, l'être est force ; le monde est composé d'un tissu de forces solidaires. Au-dessus, il y a Dieu, qui est incréé et créateur ; c'est "celui qui possède la Force", celui qui donne la force. Au-dessous, il y a les Ancêtres défunts, qui participent de la force de Dieu. Plus bas, il y a les vivants, les existants. Au bas de l'échelle, les animaux et les végétaux. Tout l'univers est ainsi un tissu de forces solidaires.

Vous me direz : où est la place de la personne dans ce système ? On a souvent dit que le Négro-africain n'avait pas la notion de personne. C'est vrai qu'il n'a pas la notion d'individu. L'homme est un chaînon dans la longue ligne des ascendants et des descendants. Mais l'homme est un être responsable, capable de se renforcer au sens étymologique du mot, ou de se "déforcer", de perdre sa force jusqu'à la mort.

La religion négro-africaine consiste justement à faire jouer sa personnalité dans un système solidaire de forces. Tout à l'heure, je vous ai parlé d'émotion. C'est de la physiologie négro-africaine, de la faculté d'être ému du Nègre que naît sa métaphysique, son ontologie. Le Négro-africain étant un être d'émotion, a toujours besoins de communier, dans un groupe, avec une force supérieure. La religion consiste, pour l'individu, à se servir soit du sacrifice, soit de la magie pour se renforcer au sens étymologique du mot.

Dans la religion négro-africaine, le sacrifice est une véritable communion. On prend le sang des victimes ou de la bière de mil, on en donne une partie aux Ancêtres. On s'identifie ainsi, par la communion à l'Ancêtre, de telle sorte que sa force vitale flue, à travers le sacrificateur, sur toute la Communauté. De même certains actes de magie qui ont pour but de déclencher une force vitale et de "renforcer" l'exécutant.

La société négro-africaine, comme l'univers, est un système solidaire de forces vitales. Vous savez qu'en Afrique Noire, la famille n'est pas composée du "ménage", c'est-à-dire de papa, maman et bébé. La famille est composée de tous les êtres vivants, de tous les existants qui ont un ancêtre commun. La force vitale de l'ancêtre s'est répartie et renforcée chez les descendants, en sorte que plus la famille est étendue, plus il y a de forces vitales, et la solidarité des forces vitales joue à l'intérieur de la famille. Le chef de famille, qui est le plus ancien descendant de l'ancêtre, par sa situation de primo-géniture, est plus près de l'Ancien, sa chair est moins chair. Il est presque assimilé à l'Ancêtre, qui est assimilé à Dieu. C'est dire que le chef de famille, étant plus près de l'Ancêtre peut, par son intercession par le sacrifice, obtenir le renforcement des forces vitales des membres de sa famille. Mais le chef de famille ne peut rien faire pour lui-même. Il est obligé, dans tous ses actes, de n'avoir en vue que le bien commun. Et puisque nous avons affaire à un système de forces solidaires, avant que le père de famille ne prenne une décision, il doit consulter les chefs de ménage au cours d'une palabre, où tout le monde parle, mais où l'on ne vote pas. Quand la majorité ne se dégage pas, on consulte les Ancêtres.

Ce que j'ai dit de la famille, je pourrais le dire du canton, de la province et même de l'Etat, car, traditionnellement, le roi est élu dans certaines familles. Il est administrateur, législateur, juge, prêtre. Le roi, au niveau de l'Etat, ne fait que remplir le rôle du père de famille.

Cette civilisation de communion, cette civilisation communautaire explique non seulement la religion, la famille, l'Etat, mais encore tous les aspects de la société, dont le travail.

En Afrique Noire, à cause justement de l'organisation communautaire, les biens, le sol n'appartiennent à personne. La terre est une sorte de génie, et la famille, qui est installée sur un lopin de terre, n'a qu'un droit d'usufruit par le fait que le Conducteur du peuple a passé un contrat avec le génie de la terre.

Comme la famille est organisée sur le principe communautaire de la solidarité, le travail se fait en commun, même quand il y a division du travail, et les fruits du travail sont également propriété commune.

Vous me demanderez : et l'art ? L'art négro-africain est encore une sorte de sacrifice, un sacrifice qui vise à l'identification avec les génies et les dieux. L'art négro-africain est, en même temps, métaphore. De quoi s'agit-il ? Prenons une confrérie à rites secrets : la confrérie de l'Antilope, qui a comme Haut de masque l'antilope stylisée. Aux fêtes de la confrérie, voici des danseurs masqués, avec le Haut de masque reproduisant l'Antilope. Il s'agit, d'abord, dans la fabrication de l'antilope, de provoquer un certain choc émotionnel, à la vue du masque. Comment provoquera-t-on ce choc émotionnel ? Par la stylisation. L'art

européen classique est un art de raison, un art d'analyse et de reproduction, il s'agit d'imiter la nature d'une façon agréable et artistique, mais d'imiter tout de même la nature. L'art négro-africain, au contraire, n'imité pas la nature. Il ne s'agit pas de reconnaître l'Antilope, ou plus exactement, il s'agit de reconnaître le génie-Antilope sous le choc de l'émotion. Comment l'artiste fait-il reconnaître le génie-Antilope sous le choc de l'émotion ? Il le fera en stylisant l'Antilope, en établissant un rythme de formes. Quant à celui qui porte le masque, du fait même que le masque a été travaillé dans un rituel magique, du fait même que celui qui porte le masque de l'Antilope se met à danser la danse de l'Antilope, à s'identifier avec l'Antilope, les forces vitales de l'Antilope-ancêtre fluent, à travers le porteur de masque, sur l'assistance tout entière. Ainsi l'art n'a pas pour but de plaire ou de reproduire la nature, de faire reconnaître la nature, l'art a pour but de permettre, au porteur de masque et à l'assistance, c'est-à-dire au groupe social, de s'identifier à l'Antilope, de vivre la vie de l'Antilope. L'esthétique négro-africaine est à l'opposé de l'esthétique classique de l'Europe.

Je peux dire cependant que cette civilisation négro-africaine, cette civilisation de communion qui vous paraît, au premier abord, si éloignée de la civilisation européenne, n'en n'est pas si éloignée qu'on le croit. Je vous l'ai dit, de la logique de Descartes à la dialectique de Marx et au mode de connaissance actuel, qui a découvert l'atome, le discontinu et l'indéterminé, il y a un retour à l'intuition, j'allais même dire à la magie.

En tout cas, malgré le déterminisme de Marx, nous constatons que la religion en Europe n'a pas été tuée ; nous constatons que, malgré la séparation de l'Eglise et de l'Etat, nous assistons à une renaissance religieuse.

Dans un autre domaine, nous revenons, aujourd'hui, à une poésie du discontinu, de l'indéterminé, de l'image, du rythme, qui ressemble à la poésie négro-africaine.

De même, après l'art classique, nous revenons, aujourd'hui, à l'art des abstraits, à un art très voisin de l'art négro-africain. Si vous lisez les théoriciens de l'art contemporain, de l'Ecole de Paris, vous constaterez qu'on y parle de "force vitale". Aujourd'hui, un tableau consiste, de moins en moins, à reproduire un paysage ou le visage d'un homme, mais à créer un objet fait de rythmes, de couleurs et de formes. Il s'agit de capter une certaine "force vitale".

Cette âme négro-africaine mystérieuse n'est plus si éloignée de l'âme européenne. J'aurais pu vous parler, aussi, de l'influence de la musique négro-africaine sur la musique contemporaine, de l'influence du jazz en particulier. En vérité, nous assistons, actuellement, que nous le voulions ou non, à une élaboration de la Civilisation de l'Universel. Pour bâtir la Communauté, qui n'est, à mon avis, qu'un premier pas vers la Civilisation de l'Universel, il nous faut nous trouver au "rendez-vous du donner et du recevoir".

Pourquoi la méthode de connaissance européenne est-elle passée de la logique à la dialectique, de la dialectique abstraite de Marx à une dialectique beaucoup plus concrète aujourd'hui ? Il y a eu le fait que l'Europe a conquis le monde, s'est ouverte au monde, a découvert les philosophies de l'Asie, a découvert

les rythmes de l'Afrique Noire. Inversement, la civilisation européenne, en s'étendant au monde, nous a appris à cultiver la raison discursive, le raisonnement logique, la dialectique. Nous aussi, nous nous "européanisons".

Au départ, l'Européen et l'Africain insistent chacun sur un aspect singulier de la condition humaine. Ce que je vous ai dit de l'âme négro-africaine, j'aurais pu vous le dire en choisissant mes exemples en Europe, chez les poètes ou chez les artistes. En effet, de tous temps, nous avons tous usé de la raison discursive et de la raison intuitive, de tous temps, chaque race a eu toutes les vertus de l'homme, mais chaque race n'a mis l'accent que sur un certain aspect de la condition humaine, de la nature humaine.

Dans la construction d'une civilisation de la Communauté, d'une Civilisation de l'Universel, si même le résultat de notre confrontation doit aboutir à un bien connu, il est bon qu'au départ nous nous connaissions mieux les uns les autres.

Je me résume donc : pour le négro-africain, au-delà du monde rationnel, du monde pratique, il y a un monde magique, le monde de l'émotion, et ce monde de l'émotion est à la source de la philosophie négro-africaine, de la religion négro-africaine, de la conception négro-africaine de la famille, de la société, de l'Etat, de l'art. Si l'on comprend cela, on comprendra bien des choses.

Dans les négociations franco-maliennes, par exemple, nous avons été d'accord sur les principes dès le début, mais, dans l'application de ces principes, nous nous sommes souvent heurtés à des difficultés. Pourquoi ? Parce que les Maliens ne faisaient pas assez attention à la psychologie du Français et que les Français ne faisaient pas attention à la psychologie du Malien. Je prends, par exemple, la question des impôts. Le Gouvernement français disait : "Les militaires français seront exemptés d'impôts. Le Gouvernement français fera un versement forfaitaire". La délégation française, pratique et logique, se disait : "Il y a des militaires qui partent, qui viennent, les uns le 31 Décembre, les autres le 2 Janvier ; il vaut mieux simplifier ça, rationaliser ça". Mais la délégation malienne se plaçait, elle, sur le terrain du sentiment, en disant : "Pour nous, ce n'est pas une question de gros sous ; au fond, nous pourrions exempter les militaires d'impôts, mais c'est pour nous une question de principe. Notre honneur est en jeu ; nous serons un Etat indépendant et il est essentiel que nous soyons maîtres de fixer nos impôts, nos taxes. Nous ne pouvons pas faire une discrimination, parce que ce serait encore le régime du colonialisme".

Vous voyez, voilà deux attitudes extrêmes. Les Français raisonnaient logiquement et voulaient aboutir à des conclusions pratiques ; les Maliens disaient : "Les gros sous, ce n'est pas l'essentiel ; il faut sauvegarder notre dignité". Léo Frobenius parlait du "primat de la susceptibilité et de l'honneur" chez les Négro-africains. La susceptibilité, l'honneur, c'est toujours le sentiment.

....

Vous m'excuserez d'avoir été souvent abstrait, il est difficile en une heure de parler de l'âme d'un peuple. J'ai voulu seulement vous montrer qu'il y avait des différences fondamentales entre le Négro-africain et l'Européen. J'ai voulu vous montrer les lignes de force et de faiblesse de l'âme négro-africaine. Nous voici à la Confédération. Je pense que nous ne pourrons réussir notre entreprise - la Communauté - que si nous reconnaissons nos différences, que si nous acceptons nos différences ; car une Confédération, une association, c'est "être différents et ensemble". Je veux que nous soyons différents et ensemble ; c'est sur cette base que nous bâtirons une Communauté qui sera un modèle exemplaire pour l'humanité.
